

NOUS

# La fesse, ce reflet du choc des cultures

Entretien



**Jean-Claude Kaufmann,**  
Sociologue  
de la vie  
quotidienne,  
Chercheur  
au CNRS.

**La fesse est toujours la partie du corps la plus mal aimée ?**

Les études le montrent. Les femmes continuant, en grande majorité, à ne pas aimer leurs fesses, cette partie du corps qu'on ne voit pas, mais qui est sous le regard des autres. Elles parlent désormais avec légèreté des fesses des hommes, sujet dont les hommes n'ont rien à faire puisque c'est leur ventre qui les inquiète. Mais leurs fesses à elles, cela reste un sujet grave. Attention : désormais, plus que la fesse tout entière, c'est la culotte de cheval qui est l'objet d'un discrédit total.

**Selon vous, le modèle de beauté de l'ultramince vacille ?**

La résistance vient de l'Amérique du Sud et de l'Afrique. Dans les métropoles, l'idéal occidental d'ultraminceur s'est diffusé. Mais il y a une résistance par le corps, qui est une forme de contestation de la culture occidentale dominante. Bien sûr, ce n'est pas le même corps partout. Au Brésil, on valorise un certain volume de la fesse, mais assez musclée, très haute. En Afrique, c'est plus le volume lui-même qui est recherché. On voit ces critères de beauté se diffuser par le cinéma et surtout via la musique, avec des artistes d'origine caribéenne comme Nicky Minaj, Rihanna ou Beyoncé.

**Rien à voir avec le corps opulent célébré au XVIII<sup>e</sup> siècle ?**

Non. Si la fesse est réhabilitée, il faut qu'elle se détache bien de la cuisse,



Certaines stars, comme Beyoncé (au milieu), sont à l'avant-garde du culte de l'ultraminceur.

qu'elle soit associée à un ventre plat et à une poitrine conséquente. Rien de naturel, donc. Mais les critères de beauté ont toujours été des créations artificielles.

**Comme celui de la pin-up des années 1940-1950 ?**

Son origine était le cinéma italien, qui a lui-même influencé le cinéma hollywoodien. Il a imposé pendant quinze ans un type de beauté très sensuel. Nous sommes peut-être à l'aube d'une période comparable, mais le modèle de l'ultraminceur restera, à terme, dominant.

**Quelles sont ses origines ?**

On peut remonter aux jeunes filles du Moyen Âge, au XII<sup>e</sup> siècle. Elles étaient le produit d'une vision radicale du christianisme, qui rejette le corps et le monde, avec un idéal de pureté et une fascination pour l'au-

delà. Cet idéal a traversé les siècles mais on est passé de la notion de pureté à celle de beauté. Au XIX<sup>e</sup> siècle, les romantiques, qui méprisent la banalité du monde, exaltent une femme malade, diaphane.

**Comment ce modèle est-il devenu dominant ?**

Depuis que l'accès à la nourriture n'est plus un critère de richesse, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la minceur a été perçue de valeurs de distinction. Ce modèle se fixe dans les années 1950. Le cadre moral et social explose, on ne s'inscrit plus dans la tradition, chacun devient le sujet de sa propre vie.

**Pourquoi la minceur devient-elle le critère ultime ?**

C'est en partie une réaction au modèle de la pin-up, femme qui met en valeur ses attributs en fonction du

regard des hommes. Pour accéder au même degré d'autonomie que les hommes, les femmes ont adopté un corps sur lequel le regard n'accroche pas trop. Depuis, la « machine folle » de l'ultraminceur s'est emballée. On a beau critiquer les mannequins anorexiques, le mannequin mince, voire maigre, reste la norme.

**La popularité d'autres critères de beauté que la minceur n'est donc pas anodine ?**

C'est une parenthèse qui s'ouvre. Il y a un vrai affrontement, dont l'évolution va être un reflet de l'équilibre culturel entre le Nord et le Sud.

Recueilli par  
Philippe RICHARD.

• La guerre des fesses, JC Lattès,  
• 263 p., 16 €.